

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Reuabats-Trois mois: 12.50 Six mois: 26.00 Un an: 50.00

Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES & JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS: Annonces: la ligne... 26 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 30 c.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARÉ, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE & Co, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires (place de la Bourse); à Bruxelles, l'OFFICE DE PUBLI-CITÉ.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A Roubaix, au bureau du journal, rue de Valenciennes, 17; A Lille, chez M. QUARÉ, libraire, Grande-Place; A Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE & Co, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires (place de la Bourse); A Bruxelles, l'OFFICE DE PUBLI-CITÉ.

LES DEUX EMPEREURS

Il nous vient d'Allemagne une nouvelle propre à préoccuper des hommes moins légers que M. Jules Ferry ou M. Waldeck-Rousseau. L'Allemagne et la Russie, un instant divisés, se rapprochent.

Pendant deux ans, la Russie s'est trouvée isolée en Europe, comme nous le sommes nous-mêmes. Pendant deux ans ses hommes d'Etat ont obstinément tourné leurs regards vers l'alliée naturelle de leur pays: la France.

Pendant deux ans, ils ont espéré, contre toute espérance, que notre politique intérieure s'affermirait; que les tendances conservatrices et libérales du pays à reprendre le dessus; que notre action à l'étranger prendrait de la consistance, que nous en un mot, deviendrions, l'ami sur lequel la Russie pourrait compter en cas de conflit européen.

Contre la Russie, elle rêve la conquête des provinces Baltiques; mais elle cache habilement ses desseins, comme elle les cachait la veille de Sadowa, en faisant miroiter, aux yeux de Napoléon III, la possibilité de reconstituer nos frontières de l'Est par la rive gauche du Rhin, alors qu'elle convoitait déjà l'Alsace et la Lorraine.

M. de Bismarck est homme à endormir la vigilance de ses alliés, pendant qu'il livrera à la France un dernier et mortel assaut.

LE SECRET TERRIBLE

Mémoires d'un caissier PAR ADOLPHE BELOT ET JULES DAUTIN Première Partie LE CAISSIER XVIII En même temps, Frédéric prenait des renseignements sur le procès de Causson. Ce procès était instruit; on avait osé d'y rattacher une accusation de complicité de faux contre Lentague et contre Léonce. Causson se défendait en se calomniant lui-même. Ah! comme il comptait sur son silence! Il n'avait pas un papier, pas une pièce accusatrice que je porte sur moi! C'est mon droit!

regrette assurément de nous avoir laissé démembrer en 1871. Mais il serait trop tard! Malgré notre première défaite, malgré l'état de demi-civilisation dans lequel la Russie se trouve encore, ces deux grands pays, mus par un solide traité d'alliance offensive et défensive, auraient contrebalancé l'élément germanique en Europe.

Il ne faut pas se dissimuler alors que, si la Russie a pu se rapprocher de nouveau de l'Allemagne, les ministres opportunistes sont les seuls responsables. En 1875, quand un ministre conservateur, M. le duc Decazes, était au pouvoir la Russie nous sauva d'une invasion allemande.

L'alliance avec l'empereur Guillaume s'affirme sous M. Waddington, et se renouelle plus formidable que jamais. On voit par là combien la politique extérieure des opportunistes est fatale à notre malheureux pays.

Un journal conservateur vient de paraître à Bourges: il remplace l'ancien organe légitimiste qui a disparu. Voici la partie essentielle du programme du Messager du Cher: La voie de salut est nettement indiquée. En dehors d'elle, rien de possible, rien de durable.

LE NIHILISTE SANS LE SAVOIR M. H. Rochefort, fait dans l'Intransigeant, un singulier récit, que nous reproduisons pour l'édification de ceux qui ne croient pas à l'entente des révolutionnaires de tous les pays.

Les vaudevillistes prétendent que, dans leur demeure dernière, les colonels sont généralement contents. Le colonel

donnait acte au ministre public de ses réserves contre Lentague et Léonce Pelletier, sur le chef de complicité de faux, jusqu'à plus ample informé. En rendant compte de ce procès, les journaux annonçaient que l'affaire du caissier de la rue Vivienne serait jugée aux assises prochaines, c'est-à-dire à la fin de février ou au commencement de mars.

Soudaïkine, l'ex-chef de la police russe, assassiné ces jours-ci, doit faire exception à la règle. Il est vrai que, s'il n'est pas content, d'autres le sont pour lui. Nous recevons, en effet, d'un proscrit russe de nos amis, une lettre où l'histoire lamentable de ce policier est racontée avec une verve.

C'est alors que Soudaïkine eut une idée de génie. Dans son zèle à donner, selon le refrain russe, sa « vie pour le czar », il imagina de fonder une société destinée à combattre les révolutionnaires par les procédés qu'ils employaient eux-mêmes, c'est-à-dire par le poignard et le revolver et la dynamite.

Le Courrier de la Haute-Saône journal légitimiste de Vesoul, cesse de paraître parce que, disent les fondateurs, les circonstances ont changé et rendent inutile l'existence parallèle de deux organes défendant la même cause.

Beaucoup de nihilistes qui s'étaient introduits dans sa société le suivirent dans ses bureaux, où furent organisés, presque sous ses yeux, les dernières évasions qui ont stupéfié la Russie. Ce pauvre policier passait ses journées à donner des signatures et à apposer des cachets dont les employés se servaient ensuite pour mettre à l'abri leurs amis les plus menacés.

LE MARCHÉ DU MAHDI Les dernières nouvelles reçues du Soudan sont des plus graves. Khartoum est aujourd'hui sérieusement menacé par les troupes du Mahdi vainqueur, et nous devons nous attendre à recevoir avant peu la nouvelle de la prise de cette ville.

REVUE DE LA PRESSE Le Pays soupçonne M. Jules Ferry de ne vouloir la révision que partielle, trépannelle, et à la façon de M. Gambetta.

avec Causson que dans une maison de jeu et celui-ci était venu spontanément: selon lui, Causson, déjà à cette époque, avait dissipé des sommes considérables; il n'était pas l'homme simple et rangé qu'on croyait; il avait des passions ruineuses, il était déjà pervers, déjà infidèle et peut-être faussaire.

découvert dernièrement quelques-uns des fils de l'immense conspiration qui enveloppait toute la police de Pétersbourg. Averti des dangers auxquels l'exposait sa confiance, le colonel venait de prendre la résolution d'entamer une enquête sur la composition de son personnel. Il commençait enfin à y voir clair. Pour une fois qu'il se sentait perspicace, ça ne lui a réellement pas réussi.

LE 1<sup>er</sup> JANVIER A BERLIN On écrit Berlin, le 2 janvier, à la France: On me communique de bonne source qu'à la réception officielle d'hier, au palais, l'empereur Guillaume a demandé à M. de Courcel, ambassadeur français, comment il avait trouvé le prince de Bismarck à Friedrichsruhe.

Le tout m'indiqua que le prince de Bismarck, conduit auprès de Sa Majesté par les princes Frédéric-Guillaume et Frédéric Charles et le feld-maréchal de Moltke, n'y a pas eu d'allocation de part ni d'autre, de même que le 1<sup>er</sup> janvier de l'année dernière. Seulement, Guillaume I<sup>er</sup>, s'adressant, avec un léger sourire, au maréchal de Moltke, lui a dit: — Eh! bien, mon cher comte, assistez-vous encore, vous et moi, aux grandes manœuvres de cette année?

LA MARCHE DU MAHDI Les dernières nouvelles reçues du Soudan sont des plus graves. Khartoum est aujourd'hui sérieusement menacé par les troupes du Mahdi vainqueur, et nous devons nous attendre à recevoir avant peu la nouvelle de la prise de cette ville.

Le reste, c'est-à-dire la suppression possible du Sénat, et autres choses du même genre, qui peuvent parfaitement trouver place inopinément dans la révision des lois constitutionnelles, sera traité avec soin, si l'on peut!

Resté seul, je fis quelques pas, lentement, derrière lui; puis je m'arrêtai et m'assis sur un tertre. De là, mon regard plongeait dans toute la vallée. Bien qu'il ne tombât du ciel qu'une lueur grise et terne, je distinguais les contours, les sinuosités, et jusqu'aux moindres accidents du pays qui s'étendait à mes pieds. Je le connaissais si bien; je le revoyais avec le souvenir. Rien n'avait changé que moi! Que de fois, ce chemin, je l'avais descendu, gamin échappé de pension, le soir d'une distribution de prix, enfiévré de vacances! Comme je gambadais à côté de la charrette de mon père, qui souriait de ma joie — et qui maintenant se mourait, tué par moi!

s'est soulevée à la nouvelle de l'arrivée prochaine des rebelles. Dans ces conditions, les quatre mille hommes qui composent la garnison de Khartoum ont abandonné la place sans tenter une résistance inutile et se sont repliés vers l'Est, du côté de Kassala, sur la frontière abyssinienne.

La situation, on le voit, est des plus graves. Baker-Pacha, désespérant de garder plus longtemps le Soudan, a dit: « l'intention d'abandonner le pays aux rebelles et de se retirer vers le Nord, sur la ligne Berber-Souakim, entre le Nil et la mer Rouge, qui constituerait sa première ligne de défense et où il tenterait un dernier effort. »

Et c'est tout. Le 1<sup>er</sup> janvier de l'année dernière, Guillaume I<sup>er</sup>, s'adressant, avec un léger sourire, au maréchal de Moltke, lui a dit: — Eh! bien, mon cher comte, assistez-vous encore, vous et moi, aux grandes manœuvres de cette année?

Le Pays soupçonne M. Jules Ferry de ne vouloir la révision que partielle, trépannelle, et à la façon de M. Gambetta. Et ce jour-là, écrit M. Paul de Cassagnac, il pourrait arriver à M. Jules Ferry précisément ce qui est arrivé à son prédécesseur, c'est que la révision échouée, par cela même qu'on ne sera pas d'accord sur la façon d'y procéder.

Resté seul, je fis quelques pas, lentement, derrière lui; puis je m'arrêtai et m'assis sur un tertre. De là, mon regard plongeait dans toute la vallée. Bien qu'il ne tombât du ciel qu'une lueur grise et terne, je distinguais les contours, les sinuosités, et jusqu'aux moindres accidents du pays qui s'étendait à mes pieds.

Je frappai à la porte... puis plus fort... Pas de réponse. J'entraî doucement, furtivement presque... je fis quelques pas dans la chambre. Ma mère tourna la tête lentement, ne me reconnut pas et se leva. — Ma mère! dis-je d'une voix faible, étonnée, honteuse.

On ne touche pas impunément aux fondations d'une maison aussi pieuse que la République, sans qu'il puisse y avoir des ruines annoncées. C'est pourquoi nous ne saurions trop engager, en vue de pareilles éventualités, les quelques prétendants qui existent, si toutefois ils tiennent sérieusement à régner, à ne pas perdre de temps et à se tenir prêts pour les éventualités qui peuvent se produire.

La Patrie a un bien amusant article sur les « Matriarques ». Du temps que nous étions à Rome pour suivre attentivement, et des yeux, et du cœur, les travaux du Concile du Vatican, aux jours béniés de 1869, les jeunes gens qui, comme nous, s'intéressaient au mouvement d'enthousiasme qui soulevait alors l'âme de l'Eglise catholique, avaient trouvé une locution plaisante. Il s'agissait de désigner le groupe de dévotés enragés, qui transformaient leurs salons en bureaux de théologie et prétendaient exercer, par l'intrigue ou par la ruse, une influence sur les décisions des évêques: nous les appelâmes les matriarques. Vescovettes arméniennes, grandes dames françaises établies dans les palais ou dans les hôtels de la Corso pour la circonstance, Anglaises nouvellement converties, et, par conséquent, enragées du prosélytisme, vieilles filles venues à la suite d'un frère, journaliste ou théologien: cet étrange personnel féminin apportait dans les conversations, et jusque dans les relations les plus usuelles avec les vénérables prélats du Concile, la préoccupation constante et le désir très ardent de faire prévaloir sa volonté sur celle du Saint-Esprit. Il n'est pas de manège, pas de moyen de persuasion, voire même d'intimidation, qui ne fût mis en œuvre par elles pour pousser les discours et les votes dans le sens qui plaisait mieux à leur passion.

Heureusement pour la fortune du catholicisme en France, le Pape entretient un Nonce à Paris, et ce Nonce est un homme qui unit la finesse à la fermeté. C'est comme cela que le Saint-Esprit garde ses droits, sans avoir l'air d'y toucher.

L'auteur de l'article affirme que l'inspiration des matriarques républicaines n'a point prévalu dans le choix à faire pour le siège de Tours, et cela, grâce au Nonce et à l'archevêque de Paris: Mgr Guibert, cet ascète que la Chambre des députés avait cru puiser l'autre jour en réduisant son traitement à la somme d'argent que gagne

plaisait mal son encadrement et laissait un vide dans le haut; je passai mon bras par-dessus et levai le crochet. J'avancai avec précaution dans la cour. Dans la chambre sur le jardin, celle que ma sœur occupait avant son mariage, les rideaux étaient tirés. La seconde chambre n'était éclairée que par la lumière des deux autres filtrant à travers les vitres des portes de séparation. Je la connaissais si bien, cette maison! Je l'avais parcourue dans tous ses recoins, les yeux fermés! A la fenêtre de la cuisine, pas de rideaux... Je regardai sur la table, des tasses et des fioles; dans la cheminée, à gauche, un grand feu autour duquel chantaient des linges, et, assise auprès, la tête baissée, immobile, une femme... Je ne voyais pas son visage; mais mon cœur la reconnut; ma mère! Je la contemplai un instant... Pas un mouvement, pas un bruit dans la maison, ni autour de moi... Un silence glacé et redoutable, un air funèbre; ma poitrine se serrait.

Je frappai à la porte... puis plus fort... Pas de réponse. J'entraî doucement, furtivement presque... je fis quelques pas dans la chambre. Ma mère tourna la tête lentement, ne me reconnut pas et se leva. — Ma mère! dis-je d'une voix faible, étonnée, honteuse.